

LA PROPAGANDE DE SOI

avoir ou ne pas avoir l'afaA



Je ne sens pas bien.
J'vais aller prendre un verre.

Jean Michel Bruyère

AHORA LA PROPAGANDA DE SI MISMO !

une ANECDOTE, quelques remarques

Epidemic éditeur
collection les Petits Pamphlets Illustrés

INTRODUCTION A UNE ANECDOTE, INDOLENCE ET GRISAILLE

Mercredi 11 décembre 1996. J'ai rendez-vous avec Jean Digne, directeur de l'AFAA - association française d'action artistique. Ce matin. A 10h. Il est 10h10. Je suis couché encore. J'ai bu beaucoup hier et me suis surtout livré nuitamment à un nombre assez grand de plaisirs illicites. Rentré enfin d'une errance prolongée à travers le Paris des salopes et des pédales, des mafieux et des branleurs, j'avais au matin posé un mot sur la table mietteuse et cul-de-bouteilleuse de la salle à manger, pour que l'on me réveillât vers 9h; puis j'avais laissé ma tête implorer au milieu des plumes et poursuivre sans moi dans l'autre monde la dérive commencée dans les pires lieux de celui-ci. Plusieurs fois depuis 9h, un ami est venu frapper à la porte de ma chambre. Il est 10h10. Je n'ai pas bougé. "Bon, moi j'm'en branle, hein!". Je l'entends redescendre en colimaçant. Il ne reviendra pas; il faut donc que je me lève.

Et puis, je suis en retard. Debout. Je fais couler un bain. Je pisse. Je m'intéresse à la couleur de mon jet. Secrète et triste analyse. Et tandis que derrière moi la baignoire se remplit, j'observe le niveau de l'eau des w.c. qui lui, bien sûr, ne monte pas, alors que j'y déverse un bon demi-litre de mes troubles urines. Je pense à mon instituteur de campagne, mon Jules Ferry intime et ses leçons de choses. Je me souviens de quelle manière, les petits paysans, nous nous ruions dans la classe lorsque nous savions le matériel d'une nouvelle expérience en notre absence installé, prêt à servir la grande théâtralité d'une des démonstrations hebdomadaires de notre maître. Aujourd'hui : les vases communicants et le siphon. Vases de nuit. Toute la vase d'une nuit siphonnée coule de mon sexe. Je suis en retard.

J'entre dans le bain avec la crainte, bien que l'eau en soit fraîche à réveiller un mort, qu'un retour à la station allongée ne me renvoie à la somnolence. Me savonnant sans entrain, je peine à établir quelques calculs. 10h20. Fin de la toilette, 10h35. Appel et attente d'un taxi, 10h40. Montparnasse/St-Germain - angle rue du Bac, 10h50. Entrée aux Affaires Etrangères, enregistrement de mon passeport, fouille de mes dossiers, passage au rayon X, discussion avec le vigile pour ce que je rechigne à vider mes poches, 10h55. J'entre dans le bain avec la crainte, bien que l'eau en soit fraîche à réveiller un mort, qu'un retour à la station allongée ne me renvoie à la somnolence. Me savonnant sans entrain, je peine à établir quelques calculs. 10h20. Fin de la toilette, 10h35. Appel et attente d'un taxi, 10h40. Montparnasse/St-Germain - angle rue du Bac, 10h50. Entrée aux Affaires Etrangères, enregistrement de mon passeport, fouille de mes dossiers, passage au rayon X, discussion avec le vigile pour ce que je rechigne à vider mes poches, 10h55. Léger égarement dans les couloirs et arrivée au bureau de Jean Digne, 11h. Le compte, approximativement fait,

totalise soixante minutes de retard. Etant donnée l'importance probablement relative que doit me concéder le directeur de l'AFAA \neg qui suis-je pour lui ? combien de mes semblables reçoit-il par semaine ? \neg , une heure, c'est à peu près le temps qu'il aura jugé pouvoir me faire patienter. Je lave mes cheveux.

11h10. Je me présente au secrétariat de Jean Digne. Il arrivera bientôt, me dit-on, il me faut l'attendre un moment. Je reste dans le couloir dont les murs sont, sur quelques mètres vers la gauche du bureau directorial et plus longuement encore sur sa droite, habillés d'un épais feutre gris lui-même recouvert d'un préservatif transparent. L'ensemble, grossièrement fixé, pendouille avec mollesse et fait comme un ventre lâché, un peu au-dessus du sol. Aucune addition de matière dure, aucun angle sec, nulle part, susceptible de contredire la paresse de la laine agglutinée. Je pense à ce pauvre Joseph Beuys. L'altercation avec le vigile m'ayant irrité, je sens venir en moi l'envie familière "de casser du designer". Mieux vaut aller boire un café. Tel une endoscopie, je remonte vers la droite l'intérieur de ce ventre mou et terne, à la recherche d'un distributeur de boissons. Voilà. La machine s'agite, tremble d'un gargouillement mécanique et renvoie une incertaine mixture dans un gobelet de polystyrène blanc avec toute l'élégance aimable du garçon vacher crachant son chicot au pot du saloon. Il me vient l'image d'un Dean Martin alcoolique en manque, mettant la main dans un pot à crachats pour en extraire la pièce que l'on y jetât à son intention; et, sirotant mon café virtuel, je goûte aussi l'humiliation bien connue de ces attentes toujours recommencées par l'artiste désargenté au couloir du pouvoir, prêt à plonger la main dans tous les pots. Une secrétaire me retrouve. Partie sans doute à ma recherche avec empressement, elle m'informe d'un ton réprobateur de ce que son patron

est arrivé et m'attend. "Faisons diligence", dis-je, comme pour relier sa hâte à mon égarement métaphorique dans l'univers sublime de Rio Bravo.

11h20. Le shérif de la culture française à l'étranger m'accueille d'un large sourire. Comment vas-tu et bla-bla-bla. Notre homme est affable, cravaté et bien portant. Sa chemise fait le même pli que la décoration murale du bureau : une invariable pendouillerie de gros feutre gris \neg indolence et grisaille pourraient-elles avoir été délibérément choisies comme armes directoriales par l'AFAA ? Le trait d'humour serait alors excellent, mais la vérité est plus probablement que signes et symboles de la décoration ne sont pas les soucis principaux de Jean Digne. Assieds-toi. Merci. Jean Digne a confié le dossier que je lui avais tantôt expédié, mobile à ma visite, à l'étude d'un certain Sanchez, nouvellement nommé conseiller théâtre à l'AFAA et que je dois connaître puisqu'il dirigeait jusque lors le théâtre de Sucy-sur-ou-en-je-ne-sais-quoi, banlieue parisienne. Je ne le connais pas. Milieu théâtral et banlieue de Paris comptent au nombre des réalités dont je suis le plus profondément ignorant. Le principal mécène de Boltanski semble surpris de mon ignorance, mais ne la commente pas. Il préfère m'expliquer que les départements du spectacle à l'AFAA, théâtre, danse et musique, ont été regroupés en un seul service. "Nous sommes en avance sur le plan Rigault", me dit-il fièrement. C'est à présent dans mon camp que frappe l'étonnement. L'ancien gauchiste d'Aix en Provence, devenu acteur culturel au service de l'État sous un gouvernement de gauche et maintenu dans ses fonctions par trois gouvernements successifs de la droite, se vante d'avoir pris de l'avance sur la politique culturelle proposée au Maire de Lourdes par le patron de RTL ... Voilà une bonne blague que ne renierait pas Les Grosses Têtes, émission phare de cette radio phare de l'excellence des arts et de la culture française. Mais pas plus qu'avec le design, Jean Digne ne paraît plaisanter

avec le politique, et faisant cet invraisemblable constat, je crains bien qu'il fût sérieux. Bien. J'apprends ensuite que l'objectif de la création de ce super département est de réduire la trop rigide séparation catégorielle des projets artistiques. Et c'est ainsi d'ailleurs que le mien, proposant l'écriture d'un livre, la réalisation d'un film et l'installation d'un happening avec des enfants des rues de Dakar, se trouve être ici suivi par un conseiller théâtre fort d'une expérience acquise à la direction d'un bâtiment municipal de Suce-moi-en-bois. Jean, quant à lui, n'a pas lu le dossier qui lui est parvenu; nous attendons donc silencieusement le conseiller Sanchez qui arrive et s'assoit sans peine cependant puisque le bureau, lui, n'en manquait pas.



UNE ANECDOTE, LA PRODUCTION DE SENS

Sanchez est vêtu de noir à la manière des artistes du 11ème dans les années 80, mais en plus propre. Veste cintrée et pantalon étroit, cassant sur la cheville : un ensemble typique des boutiques semi-chics /semi-jeunes du boulevard St-Germain et de la rue de Rennes. Ni élégant ni griffé comme un Zaïrois, mais fort soucieux cependant de ses lignes textiles, un pur produit de la nouvelle culture gauche en mélange laine et viscose me fait face avec une apparence de décontraction distante. Tiens, me dis-je, encore un supérieur que je ne me connaissais pas. Sanchez a "parcouru" le dossier exposant les mobiles, le sens et les formes à venir du projet que je mène, depuis huit mois, avec un gang d'enfants des rues dakaroises - c'est-à-dire qu'il ne l'a pas lu, qu'il n'en a pas pris véritablement connaissance, c'est-à-dire exactement qu'il n'en sait rien. Jean Digne, assis derrière son bureau, a entrepris de parapher quelques documents administratifs. Je regarde Sanchez agitant mon dossier devant lui, comme un panneau sous sa tête, et le titre inscrit à la première page, Poème à l'infect, semblant illustrer la figure du sérieux jeune homme, par

le sens nouveau que cette superposition lui confère, me fait rire. Je pense à cet ami peintre qui me racontait la nuit dernière ses récentes explorations des soirées S.M., je pense particulièrement à ce type qu'il décrivait rester au milieu de la boîte à quatre pattes avec une bougie plantée dans l'anus et un écriteau fixé au cou portant l'inscription "gifflez-moi!". Sanchez explique que le dossier arrive fort tard, qu'il n'entre pas réellement dans les cadres de financement et qu'il sera conséquemment difficile de le prendre en compte. Pour connaître bien, par la force de l'habitude, le créole administratif, je traduis par "toi et ton dossier, allez donc faire un tour" et envisage de m'extraire au plus tôt de cette ambiance si feutrée pour effectivement aller boire un verre. Mais l'impeccable Sanchez tient à charger encore la barque. Il souhaite à présent, "et avant toute chose", faire quelques commentaires sur le seul aspect artistique du projet, rangeant tous les autres - dont il n'a pas pris connaissance - ensemble confondus au rayon de la "générosité". Je dis : "il ne s'agit nulle part ici de générosité", j'entends le son de ma voix de volume augmenté et comprends que je ne me contendrai plus longtemps. Mais Jean Digne n'a rien remarqué, il paraphe, et Sanchez non plus, trop occupé qu'il est à préparer ses effets de commentaires. Il ouvre le dossier à sa page de présentation du happening et commence. "Je voudrais revenir sur ce que vous décrivez de la mise en scène, je ne crois pas que ...". Sanchez arrondit les yeux derrière ses lunettes. J'ai suspendu sa phrase d'un geste de la main. Il a obéi à ce signe d'autorité, sans doute par habitude de l'obéissance, mais s'en trouve fort surpris. Je ne veux rien savoir, pas entendre un seul mot de ce qu'il pense de mon projet artistique. Je n'en suis pas curieux. Ce qui compte seulement : je suis dans le processus de réalisation d'un projet X dont la production est financée par trois structures culturelles étrangères désireuses pour leurs publics d'en recevoir bientôt le fruit. Afin de répondre à cette attente, je dois financer un

volume de billets d'avion dont le montant global est de 88.000 FF. Je réclame donc de l'AFAA, dont c'est là l'unique mission, qu'elle aide à la diffusion à l'étranger du travail d'un artiste né en France. A ma demande, l'AFAA répond par "oui" ou par "non" et nous nous en tenons à peu près là. Nous pouvons parler de politique culturelle, de zones géographiques sensibles ou saturées, de beaucoup de choses capables d'offrir une intelligence à nos rapports, sauf de la qualité artistique estimée du projet. Je parle trop vite, je suis trop agressif. C'est fini. Tant pis. Déjà, je ne pense plus qu'à une seule chose : où vais-je trouver l'argent que je viens de perdre ici ? Derrière leurs carreaux, je sens monter dans les yeux de Sanchez une puissante haine dont je sais qu'elle ne s'effacera pas avant 2012. Il lui paraît nécessaire et légitime de faire une évaluation artistique du projet. Il est parfaitement compétent pour cela - il a d'ailleurs été nommé à ce poste pour la qualité du travail artistique qu'il a réalisé à Souci-le-Schmoll. O.K. Il fait l'évaluation artistique qui lui plaît, ce que je veux moi, c'est n'en rien savoir. Il est hors de question que je pose en sujet négociable les orientations de mon travail avec un commis de l'Etat. Car Sanchez l'oublie, parce que l'omission lui convient, ou l'ignore simplement, parce qu'il est un sot, il travaille pour l'Etat, le pouvoir, il est au service de la domination. Posant son goût personnel en évaluation officielle du travail d'une équipe artistique ou d'un artiste, depuis l'endroit où il parle, il engage insidieusement le pouvoir dans le contrôle des expressions artistiques Jean Digne intervient, stylo dressé. L'AFAA n'est pas là pour délivrer des billets d'avion. Sa volonté est avant tout la production de sens avec les artistes. Produire du sens, voilà ce qui compte pour eux. Je dis combien je suis fatigué de ce genre de sottise. Jean Digne, qui ne lit pas les dossiers que ses employés au mieux "parcourent", croit-il donc que je le viens voir parce que je serais en déficit de sens et que j'aurais besoin de l'aide de l'Etat pour en produire ? Les choses ne sont pas

ainsi. L'argent de la création est en France entièrement accaparé par le pouvoir, alors je viens chercher l'argent de la création au seul endroit où il se trouve. Cela ne fait pas automatiquement de moi un vendu. Cela ne m'engage nullement à marchander le sens de mon travail. Je viens simplement "taper dans le tiroir caisse". Je n'ai rien contre l'établissement de rapports d'intelligence relative entre nous, mais pour la seule raison qu'une apparence, au moins, d'intelligence me permettra d'arracher le maximum de fric. C'est tout. Je ne suis là que pour l'argent. Seulement l'argent. Le plus d'argent possible. Mais pour Jean Digne, et son Sanchez qui malaxe à présent mon dossier, il n'en va pas ainsi. Ah, non. Il y a une sympathie nécessaire, une amicalité de l'engagement. Et puis, il y a aussi une procédure. Si je veux être financé par l'AFAA, je dois d'abord cher, dans les pays concernés par mon projet, les "têtes de pont" du réseau international de l'AFAA. Si les "têtes de pont" déclarent ce projet valable, alors peut-être l'AFAA financera-t-elle une partie des 88.000 F que je réclame. Et qui sont ces fameuses "têtes de pont" ? Des partenaires étrangers, j'imagine ? Pas du tout. Ce sont des Français! Des Français travaillant comme conseillers artistiques près des ambassades de France à l'étranger. Formidable. Je vais donc devoir me payer un tour d'Europe pour aller voir d'autres Sanchez, en vacances à 30.000 FF mensuels nets d'impôts, et écouter de nouvelles évaluations artistiques d'un dossier qu'ils n'auront pas lu (pas le temps, trop de dossiers) mais "parcouru" et qu'ils jugeront chacun selon son goût et son expérience artistique acquise je ne sais où, tous gentiment convaincus que leur goût a valeur de règle. Le tout pour obtenir une aide de 20 à 30.000 FF, c'est-à-dire un peu moins que le prix d'achat d'un logo dans un programme ou un catalogue, et beaucoup moins que le coût des voyages que j'aurai dû faire pour financer les voyages que je devrai faire. La discussion se poursuit dans les couloirs avec Jean Digne. Sanchez, lui, est probablement retourné parcourir des

dossiers. La volonté des étrangers désireux d'accueillir tel travail plutôt que tel autre ? La liberté de l'artiste ? Sa capacité à établir ses propres réseau et contacts ? Aucune importance. Ce qui compte : l'AFAA, l'AFAA et l'AFAA. L'AFAA et ses vraies têtes de pont. Bien sûr, lorsque j'aurai passé six mois à produire du sens avec l'AFAA, il faudra aller produire du sens avec X autres organismes d'Etat, du temps que les gosses dont je m'occupe disparaissent un à un, malades, frappés à mort par les milices, etc... Au revoir. Bravo. Merci. Je m'appête à sortir du 244 boulevard St-Germain. Un agent de police me l'interdit pour un instant. Une voiture sombre de grosse cylindrée s'engouffre sous le porche. L'agent salue le petit drapeau français qui claquette sur l'aile avant gauche du véhicule, puis me laisse le passage, m'adressant un large et franc sourire. Je marche rapidement jusqu'à la première cabine. RDV téléphonique avec Dakar. Tapha doit me donner la pointure des gosses afin que je puisse leur ramener des pompes pour Noël. Je l'entends mal. Il parle trop bas. Ibrahima, 10 ans, a reçu un coup de couteau dans le ventre, cette nuit. Tapha l'a conduit à l'hôpital. "Jean-Mi, il fait trop le con ce gosse", dit-il. J'appellerai ce soir pour prendre des nouvelles. Merde, ma carte! Bordel, qu'est-ce qu'il tombe comme flotte. Je remonte à pied le boulevard Raspail. Mes dossiers sont trempés...



Parfois je me peigne en arrière. Le plus souvent, je ne me peigne pas.

**LA PROPAGANDE DE SOI
EN QUELQUES REMARQUES.**



AHORA LA PROPAGANDA DE NADA !

J'AI REMARQUE QUE LA CHAINE DE TELEVISION FRANÇAISE PRIVEE TF1 FONCTIONNE EN ASSEZ BON BAROMETRE DES ETATS CULTURELS INSTITUTIONNELS DU PAYS. PAR EXEMPLE, LORSQUE JACQUES PRADEL ETAIT AU MIEUX DE SA FORME DANS L'EXPLOITATION COMMERCIALE DES ELANS LES PLUS VOMITIFS DE L'EMOTION, CURIEUSEMENT, TOUS LES BUREAUX ET COULOIRS DES INSTANCES OFFICIELLES ET FINANCIERES DE LA CREATION ARTISTIQUE, NATIONALES, REGIONALES ET LOCALES, NE BRUISSAIENT QUE DE LA RELATION D'EMOTIONS ET DE "COUPS DE COEUR". L'ON AVAIT UN "COUP DE COEUR" POUR TEL ARTISTE QUI AVAIT FAIT CETTE CHOSE TELLEMENT EMOUVANTE. TU L'AS VUE ? TU VERRAS, J'ETAIS EMU JUSQU'AUX LARMES, JE SUIS SORTI TOUT CHAMBOULE. DEPUIS QUELQUE TEMPS QUE L'EMOTION PAIE MOINS BIEN A LA TELEVISION - MAIS N'AURAIT-ON PAS FAIT TOMBER UN MORCEAU DU PLAFOND A FORCE DE TIRER COMME DES DINGUES SUR LE POMPON ? -, TF1 A ENTREPRIS DE "DONNER D'AVANTAGE DE SENS" A SES EMISSIONS. BOUYGUES LANCE A PRESENT SES PELLETEUSES NUMERIQUES ET ANALOGIQUES CONTRE LA MAISON PHILOSOPHIE. C'EST BIENTOT L'ENSEMBLE DE NOTRE ARCHITECTURE MENTALE ET SENSIBLE QUI SERA RASE POUR L'EDIFICATION D'UN CEAUSCESQUIEN PALAIS DE LA CONNERIE. ET A NOUVEAU LES INSTANCES CULTURELLES SUIVENT. EN ROUTE TOUS AZIMUTS POUR LA PRODUCTION OFFICIELLE DE SENS.

Ahora la propa- ganda de nada !

Y A QUELQUES MOIS, SUITE AU SUCCES MEDIATIQUE DES RENCONTRES HIP-HOP DE LA GRANDE HALLE DE LA VILLETTE, LES RARES "ACTEURS CULTURELS" MIS AU PLACARD DANS DES QUARTIERS "DEFAVORISES" ONT REÇU L'ORDRE DE TRAVAILLER EN DIRECTION DE LA DANSE HIP-HOP.

Y'a pas y'a pas y'a pas de danseurs dans mon quartier, chef c'est pas possible il doit il doit y en avoir trouvez-en je ne sais pas faites-en venir formez-les démerdez-vous je veux c'est urgent je veux faire quelque chose pour la danse hip hop.



Y AHORÀ LÀ PROPAGANDA DE SI MISMO !

hip je veux hop il doit

**N'AYANT JAMAIS COMPRIS QU'UN MINISTERE DE LA
CULTURE PUISSE PRETENDRE A COMMANDER SUR L'ART,
JE ME SUIS FATIGUE A ETABLIR POUR MOI-MEME QUE**

la culture est tout ce qui est de la
mémoire
l'art est tout ce qui n'est pas de la
mémoire ce qui dans l'art est art
est ce qui échappe définitivement
à la mémoire
à la trace
à la reproduction
au savoir-faire
à la culture donc
et a fortiori
à son ministère.



Dans JLG/JLG, Godard, l'air de rien
(Dieu que son apparence de facilité
m'agace!), fait cette bien meilleure
proposition :

**"IL Y A LA CULTURE
QUI EST DE LA REGLE
IL Y A L'EXCEPTION
QUI EST DE L'ART
QUI FAIT PARTIE DE L'ART."**

Règle de trois pour fabriquer de l'art dans l'institution culturelle :
multipliez le nombre de commissions d'experts par le nombre de
conseillers artistiques, divisez le chiffre ainsi obtenu par le nombre de
dossiers annuellement présentés, vous obtiendrez systématiquement un
pourcentage de vacuité égal à 100.

PROPAGANDA DE NADA

Jack Lang et ses amis ont rempli
c'était bien normal
toutes les pantoufles
des bureaux d'instances culturelles
avec seulement des pieds gauches
c'était l'époque formidable du pouvoir-pote
les types entretenaient
féroce la domination
mais avec l'air de pas y toucher
il était obligatoire de les aimer
de les tutoyer et de leur faire la bise
c'était bien normal
ils aimaient tellement l'art
qu'un artiste qu'ils n'aimaient pas
ne pouvait pas être un artiste

je ne suis pas un salaud

puisque je suis de gauche

d'accord, je confonds un peu

politique culturelle

et goût personnel

mais ce n'est pas grave

c'est légitime

c'est bien normal

je suis moi-même la culture

puisque je suis de gauche

je m'aime tellement

que je est lui-même l'artiste

j'aime tellement je dirigeant la culture

je pouvant sur l'art

c'est bien normal

que je directeur culturel est un art

le pouvoir sur l'art

c'est l'art

il faut que ça se sache

c'est bien normal

d'accord, d'accord, d'accord

d'accord

le petit père de la nation le petit livre

le petit Viêt-nam le petit mai

le petit ayatollah

la petite force tranquille

le mur d'accord

finies les grandes idées

c'est bien normal

mais merde

reste l'habitude

c'est bien normal

l'habitude de la propagande

propagande de quoi

propagandisme de je

y ahora la propaganda de si mismo

and now ladies and gentlemen

moi

je le pouvoir-pote

je le pouvoir-bisou

je le pouvoir-art

je le seul artiste



l'Etat est à nouveau (?) à droite ?

(émoi ?)

...(?)

et je (?)

et moi alors ?

d'accord alors

alors :

y ahora

la propaganda

de nothing!

IL EST AMUSANT DE CONSTATER QU'AUJOURD'HUI
ETRE MINISTRE DE LA CULTURE EN FRANCE, C'EST
ETRE FORCEMENT DE GAUCHE, MEME POUR LES
MINISTRES DE DROITE.

AHORA

C'EST SANS DOUTE CETTE NECESSAIRE
SCHIZOPHRENIE QUI DONNE UN AIR TANT EGARE A
M. DOUSTE-BLAZY ET L'INCITE A SE VOULOIR
PROPAGER A TRAVERS LES EFFETS D'ANNONCES
MEDIATIQUES D'ACTIONS AUSSI ETRANGES QUE LA
PROTECTION DU PATRIMOINE DANS LES BANLIEUES,
LE PLAISIR DE LIRE POUR LES ANALPHABETES, ETC.
RECONNAISSONS CEPENDANT A SA DECHARGE
QU'ETRE MEDECIN-MAIRE DE LOURDES, LA SEULE
VILLE DU PAYS OU LE SIMPLE FAIT DE REGARDER
UNE SCULPTURE DE LA VIERGE MARIE GUERIT
N'IMPORTE QUI DE N'IMPORTE QUOI, DOIT
DESEQUILIBRER DURABLEMENT VOTRE RAPPORT A
L'ART, A LA MEDECINE ET A LA POLITIQUE.

Monsieur Gérard Paquet
directeur de Châteauvallon
fait de la résistance au Front National
c'est connu
chacun le sait
tous les journaux en parlent
dans les couloirs
on l'appelle Monsieur Gérard

PROPAGANDA DE SI MISMO

L'on imagine l'efficacité qu'aurait connu
la résistance française
dans la lutte contre l'occupation fasciste
en suivant de telles stratégies
pensez donc Monsieur Jean
Jean Moulin
montrant ses fesses aux SS
dans la cour des Kommandantur
afin que l'on parlât de lui dans les journaux
afin qu'il fût bien connu
à quel point lui, Jean Moulin, était opposé
à la politique nazie
**EEEEENNNTTRRRRE ICI GERARD
PAQUET**
ENTRE ICI tout de suite ahora

AHORA LA PROPAGANDA DE NADA

SUJET DE MAITRISE; MAITRISE DE SOI.

Un expert près le conseiller à la musique d'une quelconque direction régionale des affaires culturelles croise dans l'un des couloirs du bâtiment le conseiller théâtre. Pensant que cela pourrait intéresser son collègue, il lui signale avoir vu récemment dans tel théâtre de la région tel spectacle qui lui avait semblé exceptionnellement intéressant. Je l'ai vu, c'est une merde, lui répond à peu près le conseiller théâtre. Mais pas du tout, c'est excellent, dit le premier. Moi je dis que c'est nul, et c'est nul. Qu'est-ce que tu connais au théâtre toi, pour pouvoir en juger ? Combien de spectacles as-tu déjà vu pour savoir lesquels sont bons, lesquels sont mauvais ? Je suis le conseiller théâtre et je dis que c'est une merde. C'est de mon boulot qu'il s'agit !

JE MOI trouve ça bon
JE MOI trouve ça mauvais



Prononçant un jugement sur une oeuvre contemporaine, JE ne fais jamais que parler de lui, pas de l'oeuvre qui, ni bonne ni mauvaise, ne peut qu'être. Propagation de soi dans l'oeuvre. Propaganda de si mismo. L'oeuvre existe probablement aussi pour que celui qui la regarde, la lit ou l'écoute puisse avoir le sentiment de se propager à travers elle ou contre elle.

Question :

L'artiste ou les artistes ayant réalisé l'oeuvre théâtrale au sujet de laquelle s'opposent deux employés d'une DRAC, équivalents sur le plan administratif mais dont l'un est conseiller pour le théâtre et l'autre pour la musique, pourra-t-il ou pourront-ils trouver dans cet établissement public une partie des fonds nécessaires à leur prochaine création ?

Si la réponse, quelle qu'elle soit, vous paraît évidente, expliquez pourquoi.

A H O R A

EN ATTENDANT D'EN FINIR AVEC LA PROPAGANDA DE NADA, UN DERNIER COUP DE CHAPEAU A L'HOMME MOU DANS SON FEUTRE GRIS.

L'AFAA VIENT DE PUBLIER CHEZ ACTES SUD (HUBERT NYSSSEN, SPECIALISTE ES PROPAGATION DE L'EDITEUR A TRAVERS LA LITTERATURE) UNE LISTE DES FESTIVALS INTERNATIONAUX QU'ELLE CONNAIT, TOUT SIMPLEMENT INTITULEE "PLANETE FESTIVALS". SON PREFACIER, JEAN DIGNE, AFFIRME QUE CE DOCUMENT ETAIT NECESSAIRE ET ON LE POURRAIT CROIRE VOLONTIERS PUISQU'IL PRETEND DENOMBRER ET DECRIRE L'ENSEMBLE DES LIEUX ET ORGANISATIONS VERSES DANS L'ECHANGE ARTISTIQUE INTERNATIONAL.

UN CERTAIN MALAISE APPARAÎT CEPENDANT RAPIDEMENT LORSQUE L'ON CONSULTE CET OUVRAGE "NECESSAIRE" ET QUE L'ON Y CHERCHE QUELQUES NOMS DE FESTIVALS CONNUS DE BEAUCOUP POUR LA QUALITE DE LEUR TRAVAIL. PAR EXEMPLE ? LE ZÜRCHER THEATER SPEKTAKEL, FESTIVAL DE THEATRE INTERNATIONAL DE ZURICH EN SUISSE, DONT LES PROGRAMMATEURS PRENNENT TOUS LES RISQUES POUR ACCUEILLIR ANNUELLEMENT LES SPECTACLES LES PLUS DIVERS ET LES PLUS ATYPIQUES, EST INTROUVABLE DANS CETTE PUBLICATION. MANQUE EGALEMENT, TOUJOURS POUR LA SUISSE, MAIS A GENEVE CETTE FOIS, LE FESTIVAL BLACK MOVIE QUI ACCUEILLE CHAQUE ANNEE CINEASTES, PHOTOGRAPHES, COUTURIERS, DANSEURS CONTEMPORAINS ET ARTISTES D'AFRIQUE ET DE SA DIASPORA; MAIS IL EST VRAI QU'IL N'Y A PAS DE BLACK, PAS D'ARTISTES AFRICAINS, PAS DE COMMUNAUTES AFRICAINES EN FRANCE ET QUE CETTE INFORMATION N'Y INTERESSERAIT DONC PERSONNE. LE FESTIVAL DE POLVERIGI, EN ITALIE, N'EST PAS NON PLUS CITE, LA QUALITE DE SON TRAVAIL, APPAREMMENT, NE L'A

PAS EMPORTE SUR LA MODESTIE DE SA TAILLE. ETC. IL N'Y A PAS LIEU ICI - NI ASSEZ DE PAPIER POUR CELA - DE COMBLER LES OUBLIS DE L'AFAA.

MAIS EST-CE PAR OUBLI QU'UN NOMBRE CONSEQUENT DE FESTIVALS PARFOIS ESSENTIELS SONT TOUT SIMPLEMENT RAYES DE LA PLANETE. ET DE QUELLE PLANETE S'AGIT-IL EXACTEMENT ? LA PLANETE TERRE ? PAS DU TOUT. A BIEN Y REGARDER, L'ON COMPREND QU'IL S'AGIT DE LA SEULE PLANETE AFAA. LIEUX ET ORGANISATIONS LISTES ICI NE SONT PAS CEUX ET CELLES AYANT ACCUEILLI DES ARTISTES FRANÇAIS DANS LE PASSE OU SUSCEPTIBLES DANS ACCUEILLIR DANS L'AVENIR. CE SONT CELLES ET CEUX AVEC LESQUELS L'AFAA A DEJA TRAVAILLE, DANS LES PROGRAMMES DESQUELS ELLE A DEJA ACHETE UNE PLACE (PARFOIS, POUR QUELQUES 5 OU 10.000 FF).

LA DESCRIPTION DE LA PLANETE QUE PROPOSE L'AFAA, LOIN D'ETRE GLOBALE DONC, N'EST PAS DESTINEE A SERVIR LES ARTISTES ET GROUPES D'ARTISTES DESIREUX DE RENCONTRES ET D'ECHANGES AVEC L'AUTRE, MAIS SEULEMENT A GLORIFIER L'AFAA, DANS UNE APPARENCE D'OMNIPRESENCE PLANETAIRE. JEAN DIGNE EN MAITRE DU MONDE FESTIVALIER. VOILA BIEN UNE MANIERE TOUTE PARTICULIERE DE PRODUIRE DU SENS.

AH, LA BELLE PROPAGANDA !

REMARQUE : JEAN DIGNE SE RISQUANT A QUELQUES REFLEXIONS SUR LA CREATION CONTEMPORAINE EN FRANCE ECRIT "NOUS". QUI "NOUS" ? L'AFAA ? SON PRINCE ? LES FRANÇAIS ? LA FRANCE ? ALLONS, SOYONS GENTILS, PUISQU'IL FAUT DE L'AMICALITE DANS LES RAPPORTS AVEC L'AFAA POUR ESPERER VOYAGER GRATIS (JE ME DEMANDE SI CE N'EST PAS UN PEU TARD POUR MOI, MALGRE CET ULTIME EFFORT) : IL NE S'AGIT SANS DOUTE PAS D'UNE SIMPLE MEGALOMANIE. "NOUS", CE SONT LES ARTISTES FRANÇAIS DE FRANCE, QUE

DIABLE ! SAVEZ-VOUS QU'EST-CE QU'UN ARTISTE FRANÇAIS ? MOI PAS . D'APRES JEAN DIGNE, LES ARTISTES FRANÇAIS CE SONT CES ETRES DYNAMIQUES QUI "PORTENT LA PRESENCE FRANÇAISE TANT DESIREE PAR LES ETRANGERS AUX QUATRE COINS DU MONDE". LA PRESENCE FRANÇAISE! J'IGNORAI, QUANT A MOI, TRIMBALER UN TEL FATRAS CHAQUE FOIS QUE JE BOUGE. JE NE L'AVAIS PAS REMARQUE. PEUT-ETRE MARCHE-T-ON DEDANS JUSTE AVANT QUE DE QUITTER LE SI PARTICULIER ET DESIRE TERRITOIRE FRANÇAIS ET EMMENE-T-ON ALORS CETTE SALOPERIE COLLEE A LA SEMELLE DE SES CHAUSSURES ? ARTISTES NES EN FRANCE, LA PROCHAINE FOIS, FAITES DONC ATTENTION OU VOUS POSEZ LES PIEDS AVANT QUE DE MONTER DANS UN AVION.

LA DISPARITION DES VALEURS ET SYMBOLES NATIONAUX DANS LA MONDIALISATION, LA LIBERTE DE PENSER, DE CREER, LE DECROTTAGE QUE CELA PERMET ENFIN, JEAN DIGNE NE LES VOIT PAS. SES YEUX SONT FIXES SUR SA PLANETE DE FRANÇAIS DE FRANCE DIRIGEANT SON EPICERIE. ALLEZ, BON VENT PROPAGANDA DE NADA !

Marseille, le 18 décembre 1996



Y AHORA la propaganda de NADA

AHORA la propaganda de un mismo

